

## Encore la "Minerve"

M. le rédacteur de l'excellent journal l'*Union des Cantons de l'Est*, citant du *Journal des Trois-Rivières* l'écrit que nous avons reproduit la semaine dernière, le fait suivre des judicieuses réflexions suivantes. Nos lecteurs pourront voir une fois de plus quels sont les motifs qui inspirent la feuille moutrécaise dans la guerre qu'elle cherche à nous faire.

Nous félicitons notre confrère du *Journal d'avoir si bien dit* et nous le félicitons aussi la *Gazette des Campagnes d'avoir pour* certains des défenseurs tels que le *Nouveau Monde* et le *Journal des Trois-Rivières*.

La *Gazette*, nous devons le dire, a soutenu la lutte contre la *Minerve* avec toute la dignité de sa cause. Son rédacteur n'a pas entrepris de briser la réputation de son adversaire, mais il a combattu pour le triomphe des principes qu'il professe. On ne saurait en dire autant de la *Minerve* qui assurément n'a eu dans toute cette discussion, que l'ambition d'avoir le dessus et de finir par écraser, non seulement l'adversaire, mais encore la *Gazette des Campagnes*, elle-même qui porte ombrage à ses propriétaires.

Ce n'est pas l'amour de la vérité qui a poussé la *Minerve* à faire cette guerre injuste à la *Gazette*, ni la charité qui lui a dicté l'acousation adhésive qu'elle n'a pas rougi de lancer contre un honorable adversaire pour servir ses fins. Voit-on là l'expression d'un homme convaincu, lutant uniquement pour le triomphe de la vérité? Non, la passion fait place à la conviction, l'orgueil, l'envie, la colère se prêtent la main, invente de honteuses histoires pour perdre et deshonnorer un nom respectable et s'assurer une supériorité impossible. Les principes ne sont rien, l'intérêt personnel, le désir de passer pour supérieur en fait de science, de religion, de dévouement à l'Église est tout. C'est là le secret ressort qui fait mouvoir les batteries de la belliqueuse *Minerve*, lorsque l'ombrage d'une personne ou d'une chose quelconque offusque sa vue et lui déplaît.

On ne saurait trop regretter de voir le plus ancien journal conservateur et catholique du pays, soulever les passions contre ceux dont il devrait se ménager l'amitié, et le voir se faire des ennemis de ceux qui devraient être ses alliés. Du train qu'elle y va, la *Minerve* n'aura plus bien dit un seul contenu; après avoir satisfait ses ressentiments contre tous ses meilleurs amis, qui voudra faire cause commune avec elle?

La cause catholique et conservatrice ne la compte plus comme son chef, pas même comme partisan puisqu'elle a sacrifié ses meilleurs contents à son ambition, à sa haine, à sa vengeance, en un mot à ces plus mauvaises passions.

L'article du *Journal des Trois-Rivières* a attiré à son rédacteur une grosse bordée d'injures de la part de la *Minerve*. On trouve dans cette triste réplique des grossièretés de langage injurieuses à la rue. Au bureau de la *Minerve* cela s'appelle de l'indépendance, nous le savons, mais ce zèle des personnes qui ont la noble notion des convenances, cela s'appelle tout court : grossièreté. Il faut être bien à bout de raisonnements pour recourir à de semblables procédés. Non, comme dit notre confrère des *Cantons de l'Est*, ce n'est pas l'amour de la vérité qui pousse la *Minerve* à maltraiter ses confrères, mais c'est tout d'abord l'orgueil, puis en dernier lieu l'amour du gain. L'orgueil lui fait croire qu'elle est capable d'aborder toutes les questions politiques, philosophiques, théologiques, etc, et puis avec cette haute idée d'elle-même, elle s'aventure à tort et à travers sur toute espèce de sujets. Si encore elle avait la docilité d'écouter les renseignements qui lui sont charitablement offerts. Mais non, une fois engagée dans une discussion, elle devient hargneuse et entêtée, mêle tout, dénature les faits, comme dans la réponse au *Journal des Trois-Rivières*, où elle confond, soit par ignorance, ou soit malicieusement, le théologien De Angelis, avec le cardinal, puis ensuite elle cria victoire. On écrit aujourd'hui à la *Minerve*, presque comme au *Journal de Québec* : sa réponse au *Journal des Trois-Rivières* en fait foi. Son excessive complaisance la porte jusqu'à l'imitation des défauts de son ami : on y trouve le même entêtement, la

même grossièreté, et le même talent de déplacer une question.

Nous avons dit aussi que l'amour du gain la domine. C'est justement ce qui l'excite contre la *Gazette des Campagnes*. L'amour maternel la rend cruelle et jalouse. C'est depuis la naissance de la *Semaine Agricole* qu'elle a l'idée de nous égorger. Les \$1000 du Conseil d'Agriculture n'ont pu la calmer. Elle a toujours peur, dirait-on, que la *Gazette* ait une petite part. Et voyez ce que c'est que le mauvais exemple. La petite *Semaine*, son unique enfant, à force de voir grimacer sa vieille mère sous l'influence de la mauvaise humeur, commence elle aussi à nous montrer les dents. Elle avait pourtant bien promis d'être sage, en face de la dote qu'elle convoitait et qu'on a fini par lui accorder..... Ce que c'est que le mauvais exemple. C'est un vice de naissance : telle mère, telle fille ! Cette jeune *Semaine* est bien justifiable d'en agir ainsi, surtout pour éclaircir des points d'histoire qu'elle paraît ignorer; dans son No. du 14 de juillet, elle a prouvé qu'elle n'était pas encore initiée aux secrets de ses maîtres.

Après cela rien d'étonnant que le *Nouveau Monde*, le *Journal des Trois-Rivières*, la *Gazette des Campagnes* soient des journaux sans valeur. On finira par vous connaître, allez ! Vous ne savez plus même écrire le nom du journal qui vous inquiète tant depuis quelques semaines.

## De la fenaison

Il n'y a peut-être pas de travaux culturaux sur lesquels on soit moins d'accord que sur la récolte, la transformation et la conservation des herbes des prairies. Il est évident que le cultivateur, en convertissant ses fourrages en foin, désire leur conserver la plus grande partie de leurs éléments nutritifs. En premier lieu, il s'agit donc de savoir à quelle époque de leur croissance les arbres ont atteint leur plus grande valeur nutritive, et sur ce premier point déjà, on est loin d'être d'accord, car si la chimie nous apprend que les matières immédiatement solubles dans l'eau sont celles qui conviennent le mieux à la nourriture des animaux et que, par cela même, il convient de couper l'herbe lorsqu'elle contient la plus grande partie de gluten, d'amidon, de sucres, et autres matières solubles dans l'eau; on a, par contre, remarqué qu'avant la floraison les plantes sont aqueuses, et que la plupart ne prennent un grand et prompt accroissement qu'à cette époque de leur vie végétative; il y a donc perte en coupant trop tôt; mais, par contre, il est reconnu que durant la dernière période de la fructification, celle qui correspond à la formation des semences, le sucre décroît rapidement, les parties herbacées deviennent ligneuses, la fixation du carbone sous une forme plus solide devient de plus en plus considérable, et les matières nutritives, d'abord contenues dans les chaumes et les tiges, passent dans les graines. Or, comme la plupart des graines se perdent pendant le fanage, le bottelage et les manipulations que le fourrage exige avant d'être donné aux animaux, il en résulte qu'une grande partie des matières nutritives se trouvent perdues.

Il est prouvé par de nombreuses expériences pratiques et aussi par le raisonnement, que de même qu'une botte de bon foin vaut mieux qu'une botte de paille, de même une botte de foin composée de plantes diverses coupées en pleine vigueur et soigneusement récoltées renferme plus de matières nutritives que si ces mêmes plantes avaient atteint toute leur croissance, et si une partie de ces sucres nutritifs qui sont restés dans les chaumes et dans les feuilles étaient passés dans les graines, et cela d'autant plus que ces graines seront perdues presque en totalité.

Une des difficultés qui surgissent lorsqu'il s'agit de déterminer l'époque favorable pour la coupe de l'herbe, provient de